LES CAMARADES
adresseront
TOUT CE QUI CONCERNE
l'anarchie
(rédaction et administration)
à MAURICIUS
90, Rue des Amandiers, 90
PARIS (20e)

l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS

FRANCE

Trois Mois 1 50
Six Mois ..... 3 »
Un an..... 6 »

ÉTRANGER

Trois Mois ..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An ..... 8 »

NEUVIÈME ANNÉE — 442 | DIX CENTIMES | JEUDI 2 OCTOBRE 1913

VIVE LA CLASSE (?)

Parmi la beauté dorée de cet automne, de la laideur passe dans les rues. Vers le soleil de joie et de vie, monte de la douleur et de la mort, et dans les frémissements embaumés de la Nature, la honte de l'homme s'épand en vomissements.

C'est la classe !

C'est le jour où l'autorité, vieille maquerelle, racole pour les lupanars tricolores; le jour où la femelle insatiable reçoit sa cargaison de chair fraîche. Et les mâles, avant que d'aller donner leur jeunesse à la goule, s'excitent préalablement. Ils préludent à la copulation patriotique, par l'ingurgitation de patriotiques breuvages.

Les alcools versicolores sont plus efficaces qu'un discours d'un Poincaré, quoique tous ces excitants soient également français et frelatés.

Et sous l'influence de la nationale vinasse, les cerveaux deviennent incandescents, comme les bas-ventres, comme des vers de Déroulède.

La jeunesse française, enrubannée, encocardée aux couleurs de la République, s'en va par les rues, poursuivie par les gosses comme des chianlits de mi-carême; la jeunesse française zigzague et dégueule à la plus grande gloire de la France.

Cependant que tapis derrière leurs coffres-forts, les flibustiers du patriotisme, les rastaquouères des plaques blindées, les internationaux du canon, regardent avec contentement et mépris la populace crasseuse qui va défendre la richesse des maîtres, comme elle l'a produite.

Pourtant le patriotisme a vécu, comme la religion. Il n'y a plus de patriotes, comme il n'y a plus de croyants. En notre siècle de réalisations immédiates, où l'idéalisme a sombré dans un individualisme plus ou moins logique, plus ou moins rationnel, mais certain, où trouvera-t-on sinon dans les asiles d'aliénés, des hommes qui sacrifieront bénévolement leurs intérêts sur l'autel de la patrie ?

Cet autel-là, n'est plus qu'un hôtel où l'on habite, mais où l'on ne sacrifie pas.

Les hommes ne vont pas à la caserne par suite de la conception d'un devoir dominant le bonheur individuel, et aucun soldat ne s'imagine s'offrir en holocauste à la grandeur d'un idéal.

Aussi, quand les marchands de blindages tapent sur le vieux chaudron fêlé de la « patrie en danger » pour mieux ensuite taper sur la caisse des contribuables, évoquent-ils presque exclusivement les dangers de l'invasion, l'arrêt du commerce et de l'industrie, la ruine et la misère auxquelles sont voués les peuples désarmés (comme si la paix armée avec ses milliards prélevés sur le labeur humain n'était pas autrement ruineuse et misérable).

Ils ne parlent plus de cet *honneur* que les cerveaux brûlés placent dans de la soie, et que les vierges catholiques mettent dans un autre endroit.

Cet honneur extensible, compressible et multiforme n'a plus qu'une valeur de relique.

Les hommes n'entendent plus ces mots vides de sens dont on a bercé leur enfance.

Les conscrits qui vont ces jours-ci rejoindre leurs régiments, le feront parce que la loi qu'ils acceptent ou qu'ils subissent leur en fera une obligation. Car s'il n'y a plus d'individus foncièrement patriotes comme il n'y en a plus de foncièrement croyants, il y a encore de nombreux crétins et d'innombrables fausses-couches.

La peur de l'effort est le commencement de la sagesse... sociale.

Suivre la routine, les habitudes invétérées, le chemins ratissés de la légalité est évidemment plus aisé que de défricher la terre inculte des champs de la révolte.

Aussi, assiste-t-on à d'effarants spectacles.

A l'instar des sociétés de gymnastique ou de boys-scouts, les groupes socialistes, les syndicats, voire des libertaires fédérés et même confédérés organisent des fêtes pour le départ de la classe — comique idiot, chanteuse légère et bal de nuit, avec laïus interexhibition.

Se munir de sa feuille de route pour l'entrée gratuite et probablement la buvette ibidem.

Et tout en montrant au jeune homme l'épouvante de la guerre, tout en le conviant à rester à la caserne un travailleur conscient et libre, on l'aidera à aller apprendre l'art de tuer, l'art d'être un automate inconscient, docile et soumis entre les mains des chefs.

Singulière manière de libération, étrange école de la liberté et de la révolte.

Le révolté qui commence par se ligoter apparaît d'une démence évidente, et quels liens plus solides que la discipline militaire ?

O gens de peu de logique, qu'allez-vous meetinger contre les conseils de guerre ou pour l'amnistie des soldats ! Une armée ne se peut concevoir sans discipline, pas plus qu'un troupeau sans berger. Vous dites aux hommes de se mettre sous l'engrenage de la machine et vous protestez avec véhémence quand la machine leur coupe un membre; étonnez-vous plutôt qu'elle ne leur casse pas la tête.

Il y avait cette année des circonstances un peu spéciales dont les révolutionnaires auraient pu profiter.

Le gouvernement voulait retenir une classe sous les drapeaux. C'était déchaîner au moment de la libération une révolte sentimentale qu'on pouvait exploiter à ce moment-là, et à ce moment-là seulement.

Au lieu d'un travail intelligent nos révolutionnaires ont fait un tel vacarme que le gouvernement, habile comme le sont tous les jésuites politiques, libère la classe non sans avoir fait voter la loi de trois ans et l'incorporation à 20 ans.

Le résultat est le même, et la patrie est sauvée... par les antipatriotes.

Ce n'est pas « Vive la classe » qu'il fallait crier, c'est « A bas la classe », à bas la classe qui rentre, la classe des trois ans, la classe des enfants de 20 ans, auxquels le Sou du soldat et peut-être le groupe des « Temps Nouveaux » enverront la thune mensuelle pour les aider à supporter la servitude militaire. Il fallait dire, non « la classe sortira », mais « la classe ne rentrera pas ». Ou plutôt il ne fallait rien dire du tout et agir.

Car les maîtres se foutent de la Révolution, presque autant que de la Patrie. « A bas les trois ans ! Vive la classe ! » Je revois encore le Pré-Saint-Gervais et les drapeaux rouges et noirs claquant au vent des déclamations.

La classe ? elle partira, elle partira pour trois ans ; il en partira même deux et on annonce un nouveau livre de Sembat : « Faites la Révolution ou sinon... foutez-nous la paix ! »

Dans la pétaudière sociale, l'anarchiste reste une figure hautaine de logique et de clarté.

Que les conscrits chantent la *Marseillaise* ou l'*Hymne au 17e*, ce sont quand même des conscrits, des hommes qui vont consacrer par leur présence même au régiment l'iniquité et les privilèges ; des hommes qui vont devenir des soldats, c'est-à-dire de nouveaux rouages d'oppression.

L'anarchiste ne saurait se contenter de verbiage incolore et de tonitruantes chansons. Lui, l'ennemi de toute autorité, de toute servitude; lui, qui prétend n'obéir qu'à sa raison ; lui, qui va sa route, droit, sans craindre les obstacles ; lui, qui a l'orgueil d'être lui ne saurait mentir à sa pensée.

Toujours son geste, son acte, seront en rapport avec le verbe qui sort de ses lèvres.

Il sera le révolté éternel. Qu'importe que les autres le suivent ou l'ignorent !

Il agira pour lui, pour que la platitude, la bassesse, la ruse, l'hypocrisie, le mensonge, ne souillent sa vie qu'il veut large et belle, même et surtout si elle doit être courte.

La classe s'en va, bon voyage. Catholiques, radicaux, socialistes, syndicalistes, vont devenir trois ans des frères ; ils auront la même livrée, mangeront le même rata dans la même gamelle, subiront la même discipline ; ils symboliseront tous, qu'ils le veuillent ou non, la barbarie moderne dans ce qu'elle a de plus uniformément abject. L'anarchiste ricane et passe son chemin, l'ivrogne vomit dans le ruisseau l'aramon de la coopérative ou du mannezingue, et dans les vomissures, traîne lamentablement la cocarde tricolore ou la carte syndicale... ; c'en est un de la classe !

L'anarchiste pense qu'il est de par le monde, des pays parfumés où l'air est doux comme une caresse de femme, où la liberté a des ailes d'or..., et tandis que résonnent les dernières chansons de la fête :

« C'est la cuite finale,
Dégueulons et demain... »

aujourd'hui, tranquillement, sans même le beugler dans un meeting, il s'en va...

MAURICIUS.

Contre réception d'une feuille de colis postal 3, 5, 10 kgr, enverrons un paquet d'invendus. Mieux vaut les distribuer que de les vendre au poids du papier, car ils nous encombrent.

CHIQUENAUDES & CROQUIGNOLES

Congrès laïque

La dernière séance du Congrès des jeunesses laïques a été présidée par Gustave Hervé. Il a évidemment parlé de reprendre l'Alsace-Lorraine.

Depuis que l'ex-Sans-Patrie a retiré le drapeau du fumier pour le mettre dans la tinette radicale, il rêve hebdomadairement de rendre Strasbourg aux Strasbourgeois. Ça part évidemment d'un bon naturel.

Mais ce qui malgré tout m'en a bouché toute une encoignure c'est l'ordre du jour voté toujours sous la présidence d'Hervé Gustave, « profondément respectueux des sentiments religieux, républicains et patriotes... » Par les manes de Gambetta est-ce qu'Hervé aurait l'intention de se faire élire avec les voix de l'abbé Lemire?

L'anticlérical respectueux de la religion ne déparera pas la jolie collection que nous a donné la *G. S.*, l'antimilitariste patriote, l'antiparlementaire votard et l'antifumiste député.

L'amateur

Les Folies-Bergère ont la spécialité d'engager les vedettes du jour. Que ce soit un champion boxeur, une grue à scandale, un mouchard, ça n'a pas d'importance.

Ces jours derniers le sieur Quadrenstein devait exposer sur le tréteau, entre le numéro de la môme Tata et celui du chanteur épileptique P. D., les péripéties du collier de trois millions. On sait que ce faux-frère vendit ses copains pour quelques billets bleus.

La salle était comble. Xavier Guichard lui-même était venu prendre une leçon. Mais le public n'encaissa pas l'odieuse exhibition. A peine le Quadrenstein fut-il apparu, que les tomates, les petits bancs et les trognons de choux le saluèrent avec ensemble et dignité. Le mec bafouilla, et partit sans demander son reste malgré quelques roussins qui appaudissaient.

On peut regretter qu'on n'ait pas transfiguré son air de vache avec un air de bœuf, mais quand même il faut féliciter le public des Folies-Bergère, et je le fais avec un plaisir presque sans mélange.

Le cas Sené

... qu'il ne faut évidemment pas confondre avec le cas Senoix, le cas... Setête, ni le cas.. Secou, est un cas, quoi, ni plus ni moins intéressant que d'autres. Il y a des centaines de copains en prison dont on ne s'occupe jamais. Ça ne veut pas dire qu'on ne doive pas s'occuper de celui-là, seulement il y a la manière.

La « B. S. » qui consacre une demi-page journellement pour son rédacteur, a été chercher de la copie chez tous les journalistes bourgeois. Quand on est pour la lutte de classe, et qu'on souffre pour la Cause, on ne devrait, diantre, pas demander le témoignage de gens qu'on méprise. Il est vrai que ceux-ci le rendent bien.

Voilà ce qu'on peut lire dans la « B. S. » du 27 septembre :

Paul REBOUX

Mon cher confrère,

Vous me trouverez toujours avec vous lorsqu'il s'agira de protester contre un attentat à la liberté de la pensée.

J'ignore les articles pour lesquels vos camarades ont été poursuivis. Mais puisque l'un de ces derniers éprouvera la clémence des juges, il me semble nécessaire que l'autre en soit aussi bénéficiaire.

Et quand Morel et Sené, syndicalistes aujourd'hui, deviendront — par l'effet régulier de l'évolution intellectuelle et de la fatalité politique — ministres de la République française, puissent-ils montrer à leur..., etc., etc.

Oui, quand ils seront ministres, la « B. S. » tirera à un million d'exemplaires, seulement elle s'appellera la « Paix Syndicale », et Candide, ce pauvre Candide, sera sûrement guillotiné...

Mais j'ai si bon cœur, que je souhaite quand même la libération de Sené, ne serait-ce que pour voir cette évolution intellectuelle, cette fatalité politique, dont parle si élégamment Paul Reboux.

CANDIDE.

POURQUOI ?

Pourquoi pour un pays faire tant de folies ?
Pourquoi, pour l'agrandir, peupler tous ces [tombeaux ?
Pourquoi ces cruautés sur la terre, accomplies
Pour donner de la chair à manger aux corbeaux?

A quoi bon tous ces morts dont la face pâlie
Riait, hier encor, trouvant les jours si beaux ?
Le sol est teint du sang de leurs corps en lam- [beaux.
A quoi bon tous ces morts entassés qu'on oublie?

C'est pour le bon plaisir des puissants fous [d'orgueil,
Cet acheminement des morts vers le cercueil,
Vers la terre plutôt qui les prend tous en tas...

Pour l'or, ce vil métal, gonflant sa bourse pleine
Le financier coquin fait battre ces soldats,
Excitant en leur cœur l'amour-propre et la [haine !

SANS-DOGME.

DÉCLARATIONS
des Insoumis et Déserteurs réfugiés à Londres

C'est à vous tous, jeunes camarades, que s'adressent ces lignes. Il y a peu de temps, vous avez passé le conseil de révision et, comme vos prédécesseurs, vous vous apprêtez à rejoindre le régiment.

On vous a appris à respecter, à aimer, à vénérer le mot de Patrie, et dans votre jeunesse, sur les bancs de l'école, on a commencé à pétrir votre cerveau. On n'ose plus en notre période de doute, envoyer encore au catéchisme, mais en place du dieu d'autrefois, on vous a lentement et savamment inculqué le goût de la force bestiale, et peu à peu s'est érigé ce culte de la Patrie, plus sanguinaire et plus meurtrier, si toutefois cela est possible ! que la religion toute d'amour illustrée par Torquemada !

On vous a amené à détester les hommes qui habitent de l'autre côté du Rhin, et demain, sous un prétexte quelconque — masquant probablement une entreprise financière — on vous dira d'aller défendre le territoire de vos maîtres.

Et vous, mères de famille qui avez enfanté tous ces beaux gars, est-ce pour en faire des chourineurs que vous les avez lentement et laborieusement élevés ? Que de larmes, que de veillées, de souffrances n'avez-vous pas endurci pour faire de vos enfants des hommes au cœur vaillant ! Et voilà qu'à vingt ans on vous les prend pour les mener à la guerre ou à la caserne, cette école du vice et de la débauche.

Quant à vous, les tendres amantes doucement bercées par le charme délicieux de vos vingt ans, vous allez être abandonnées par ceux dont vous êtes éprises. Séchez vos larmes, retenez vos sanglots, c'est au nom de la Patrie qu'à l'âge d'amour on vous prive de vos plus chères affections ; c'est pour cette « seconde mère » que les gars se sacrifieront !

Et voilà déjà des années, bien des années, que vous, jeunes camarades, les uns après les autres, vous allez à la caserne subir l'influence des galonnés, véritables marchands de chair humaine !

Les ligues de la Paix nous laissent rêveurs, car nous ne concevons pas l'inauguration d'un monument de la Paix, alors que tous les gouvernants poussent au réveil du chauvinisme et aux armements, ce qui est une preuve flagrante de leur cabotinage.

Personne n'ose aborder la solution du problème en face. En notre époque de veulerie et de scepticisme, rares sont les énergies ; ce sont pourtant celles-là qui commencent à montrer le chemin.

Ecoutez, camarades, la voix de Tolstoï ; avec lui dites qu'il est temps enfin de voir la fin de ces armements, derniers remparts d'une bourgeoisie décadente ; et pour cela, agissez en hommes et non en esclaves.

Il est un fait incontestable : ce n'est que par la force de ses armements que la classe possédante se croit puissante. Voulez-vous donc vous prêter à être toujours le chien de garde du Capital ? Si oui, allez à votre livrée, comme l'électeur va aux urnes, comme le chien retourne à son vomissement ! Sinon, agissez virilement. N'allez pas au régiment, et c'en sera fait des guerres, des armements et des boucheries.

Haut les cœurs et les énergies ! Laissez toute la gradaille se mettre en quête de chair à canon, tels les racoleurs d'autrefois.

Quant à nous, déserteurs et insoumis réfugiés à Londres, nous vous envoyons notre salut fraternel ; nous n'avons pas voulu devenir des assassins, et avec Adolphe Rette nous disons : « *Le premier devoir d'un homme libre est de déserter !* »

Pour le groupe des déserteurs et insoumis réfugiés à Londres :

Le groupe d'action et de correspondance :

Georges OZON, classe 1911, du 76e d'infanterie ;
Marcel VIRIAUT, classe 1912, du recrutement de la Seine ;
A. PEDU, classe 1911, du 119e d'infanterie ;
BÉVANT, du 30e d'infanterie ;
P. ROBERT, classe 1905, du recrutement de la Seine.

Pour prendre date

Le groupe l'En-dehors *organise pour le* Dimanche 19 octobre, *à l'U. P. du Faubourg St-Antoine, une* **MATINÉE-CONCERT,** *au profit des camarades Robert Lanoff et Roger Fourcade emprisonnés.*

Nous donnerons prochainement le programme de cette fête.

A bas l'Armée !

L'armée est sous tous les rapports la première institution politique. C'est elle qui a constitué la Nation en asservissant les peuples qui en font partie. C'est elle qui a présidé à l'organisation nationale en imposant la loi des vainqueurs.

C'est elle encore qui maintient par la force l'état de choses qu'elle a créé par la force.

Même quand il s'est formé un gouvernement civil après un gouvernement militaire, quand le souvenir de la conquête s'est effacé et que la hiérarchie militaire qui s'était constituée a fait place à une administration civile, l'armée est encore l'institution politique fondamentale.

L'armée, plus que toutes les autres institutions, participe de la nature mauvaise des gouvernements. Plus que toute autre, elle symbolise le mal autoritaire. Son but est la conservation des privilèges. Ses moyens : la violence.

De ce que l'armée est un mal, il résulte naturellement qu'elle doit être supprimée. Et la seule façon de la supprimer, c'est de refuser de la constituer.

Pour tout homme que n'égare point les aberrations patriotiques, il apparaît comme monstrueux d'obliger ces jeunes gens à abandonner leurs travaux et leurs études à l'âge précis où ils se forment au travail et à l'étude pour les forcer au ridicule et criminel métier des armes. Oui, c'est un crime de réveiller chez eux des instincts agressifs qui sont contraires à l'esprit de la civilisation.

La vie à la caserne est anti-naturelle. La discipline, l'obéissance passive, contraire à tout esprit d'initiative. La caserne enlève aux jeunes gens tout sentiment de solidarité sociale, toute dignité humaine. Les plus forts, au bout d'une année, sont diminués au point de vue moral et intellectuel.

L'armée n'est qu'un instrument de conquête, de massacre et d'asservissement.

La cause première des erreurs et préjugés relatifs à l'armée remonte à l'origine même de la nation et représente une tendance à rétablir sous une autre forme la prépondérance initiale de la caste guerrière.

Quoique depuis longtemps les hasards de la génération aient mélangé les races et que des fraudes de toutes espèces aient enlevé toute signification aux titres de noblesse, il existe, dans les nations, un parti de la caste nobiliaire composée de ceux qui ont des titres et de ceux qui ont le moyen d'en acheter et d'une autre caste, comprenant les desdendants des peuples conquis, c'est-à-dire la masse des simples citoyens.

Toutes sortes de procédés sont employés pour que la caste dirigeante soit mise en possession de tous les moyens d'action sociale, et pour que la caste dirigée soit réduite à l'obéissance passive ; l'éducation publique avec ses diplômes, ses bourses, ses privilèges de tout genre, n'a évidemment pas d'autre but que le mandarinat, mais c'est surtout grâce à l'armée que la séparation des deux castes est arrivée à s'établir avec une audace sans pareille qui ne s'explique que par la naïve docilité de la caste inférieure.

L'armée a toujours servi et servira toujours à assurer la suprématie de la caste dirigeante, même la fameuse armée révolutionnaire, l'« armée nouvelle », et autres milices chères à nos néo-militaristes qui, au lendemain d'un chambardement, n'hésiteraient pas à fusiller les insoumis, les réfractaires, les révoltés, les esprits avides de liberté intégrale.

Nous autres anarchistes, nous ne pouvons reconnaître la nécessité d'une pareille institution, même pour faciliter la révolution sociale d'un peuple contre ses tyrans. Ce n'est qu'une vaste mystification, un leurre dont nous serions les premières victimes.

A bas les embrigadements sous toutes les formes !

A bas l'armée !

Vive l'anarchie !

Maurice IMBARD.

A BAS LES VIEUX !

par René BROCHON

L'exempl. 5 centimes. | En vente à *l'anarchie.*

Le genre humain durera toujours, la patrie doit finir.

DIDEROT.

Militarisme et Autorité

Le départ de la classe s'approche à grands pas. Cette année deux classes vont partir ; ainsi l'ont voulu les capitalistes, ainsi l'a voulu le peuple.

L'intérêt des uns s'est appuyé sur la bêtise des autres. La force et la ruse ont encore, une fois de plus, eu le dessus sur l'ignorance et la faiblesse.

Les allures chevaleresques du Kaiser ont fait peur aux maquereaux de la Marianne, la loi de trois ans a été votée, et des gamins de vingt ans vont faire l'apprentissage du meurtre, pour la glorification d'une entité, d'une chimère : la Patrie.

Comme chaque année, les antimilitaristes de la C. G. T. vont organiser des meetings contre l'armée. Comme chaque année, on va encore gueuler : « A bas l'armée », agrémenté, cette fois, de : « A bas les trois ans ».

Mais à quoi sert tous ce bruit, tout ce tamtam ? Croyez-vous donc que l'armée va se détruire et cesser d'exister, simplement par l'effet de vos braillements ?

Certes, je suis partisan de la manifestation de nos idées, mais d'une manifestation réelle et vraiment efficace.

La réthorique des orateurs syndicalistes-antimilitaristes, est un verbe creux, déclamatoire, orné parfois de belles phrases, de belles périodes, tour à tour sentimentales et acerbes, mais dont le résultat est piêtre, je dirai plus, mauvais, car s'adressant au sentimentalisme, cette réthorique influence et détermine l'auditeur à s'emballer, à s'enflammer en le suggestionnant.

Pour que l'acte d'insoumission ou de désertion soit de réelle valeur, il faut qu'il soit déterminé par la raison et non par l'emballement.

Dans le premier cas, c'est l'indice d'un caractère indiscipliné, négateur d'autorité, et dans le deuxième c'est celui du suiveur, qui, tôt ou tard, n'étant plus sous le charme de la parole qui l'a déterminé et subissant toujours quelques désillusions, regrettera son acte et retournera de lui-même à la caserne.

Si au lieu de gueuler : « A bas l'armée », vous éduquiez vos gosses sans autorité afin de faire d'eux des êtres conscients, ils ne pourraient point accepter et supporter sans révolte le régime autoritaire qu'ils subissent bien avant d'aller à la caserne.

Mais un tel, prêcheur invétéré de révolutions sera autoritaire, et voudra que ses gosses lui obéissent en tout point. Pourquoi s'étonner alors que ceux-ci, habitués à être commandés, à être des disciplinés, des obéissants, des automates, revêtent la livrée militaire, symbole de la servitude et de l'obéissance passive ?

Crier contre le militarisme et être soi-même autoritaire, est chose entièrement illogique.

Le préjugé d'autorité existe chez presque tous les individus ; c'est l'esprit de domination qui l'enfante.

En effet, nous pouvons constater que plus les hommes se montrent soumis, empressés, souples et malléables envers les plus forts, et plus ils se montrent brutaux, féroces, autoritaires envers les plus faibles. La lâcheté et l'hypocrisie d'un côté, la cruauté et l'arrivisme de l'autre. Voilà ce qu'engendre l'éducation donnée par la société.

Au lieu de s'évertuer à faire des phrases à effet et à pérorer devant quelques bons bougres, ou à casser des becs de gaz, ne serait-il pas mieux de faire besogne éducative ? De former des révoltés conscients, des anarchistes ?

Si nous détruisons en nous ce préjugé d'autorité, si nous éduquons nos enfants ou ceux qui nous entourent, dans la haine de la société, et dans l'amour de notre idéal, si nous faisons en sorte qu'ils deviennent des individualités, des hommes libres qui ne voudront supporter aucun joug quel qu'il soit, qui n'obéiront qu'à leur intelligence et ne se courberont qu'aux voix de leurs connaissances et de leur expérience, le militarisme aura vécu.

Le militarisme n'existe que parce que existe l'autorité ; détruisons donc celle ci sous toutes ses formes et le militarisme ne sera plus.

Octave GUIDU.

APRÈS LA SCISSION

Entre individualistes et communistes, la scission s'est opérée — après le fameux congrès anarchiste — nette, radicale.

Nos adversaires ont décidé de faire à l'illégalisme, lorsque l'individu le pratique à son seul profit, une guerre sans merci. Il va sans dire que si l'illégal verse dans la caisse d'une œuvre de propagande le produit intégral de sa « reprise », le même geste qui le reléguait tout à l'heure, au ban de l'anarchie, lui confère, au contraire, en ce cas, paraît il, le droit au brevet d'« anarchiste ».

Je n'insisterai pas plus longuement sur cette anomalie, consistant à apprécier différemment deux actes identiques, en vérité, selon qu'ils ont été déterminés dans l'un ou dans l'autre but.

Il n'est pas besoin d'être un logicien consommé pour constater la non-valeur de cette thèse.

Je laisserai donc à nos détracteurs la rude tâche de la soutenir, ne trouvant guère la nécessité d'argumenter contradictoirement dans une discussion sérieuse, étant donné qu'à part quelques naïfs, le subtil distinguo qu'ils veulent essayer d'établir, en matière d'illégalisme, ne trouvera, j'en suis sûr, qu'un bien faible écho.

En somme, l'énergie déployée par les « bandits », au cours de tous les attentats contre la propriété, commis par eux, montrait trop clairement ce que peut l'individu résolument et consciemment déterminé ; il fallait à tout prix tâcher de saper cette besogne d'éducation poursuivie par les individualistes, besogne incitant l'homme à agir par lui-même et pour lui-même.

Evidemment, il est beaucoup plus facile — moins dangereux, surtout — de subordonner son effort au « social »; mais est-ce bien là le moyen de former des révoltés, que de commenter les actes de révolte en pesant d'un énorme poids dans la balance des risques ?

Comme le travail, comme bien d'autres choses encore, l'illégalisme est un pis-aller qui convient mieux à certains tempéraments, en tout cas c'est une manifestation incontestable de révolte ; appartient-il à qui se prétend anarchiste d'en désapprouver la pratique ?

Tout ceci d'ailleurs n'a été, en sorte, qu'un vain prétexte. En réalité, l'illégalisme fait les frais d'une campagne systématiquement menée contre les individualistes.

Depuis quelque temps, nous sommes en butte à de continuelles attaques. Tous les moyens sont bons pour tenter d'empêcher notre propagande de se continuer. La calomnie, la haine et le mensonge sont à l'ordre du jour.

Ceux qui sont intéressés au premier chef à démolir notre mouvement se plaisent à faire planer sur nous la suspicion et le discrédit ; n'allons-nous point réagir vigoureusement afin que cette insupportable atmosphère se dissipe ?

A tous ceux qui, contre tout embrigadement s'intéressent à notre travail, je crie dans ce difficile moment :

A l'œuvre avec plus de ténacité que jamais !

ROBERT L...

Les théories anarchistes

par André LORULOT

Un volume, broché, 3 fr. 50, relié, 4 fr.
Franco : 3 fr. 85 et 4 fr. 40 pour la France 4 fr. et 4 fr. 60 pour l'étranger.

EN VENTE à l'anarchie *et à* l'Idée Libre.

CROQUIS DE LA RUE

Gibier de galère

Autant qu'aux invertis le destin de Sodome,
Le pauvre diable au monde inspire de l'effroi ;
Son air calamiteux répugne à l'honnête homme,
Et l'honnête homme est fier de le savoir sans [toit.

Incapable pourtant de prendre un brin de chaume,
Il ne demande rien que ce qu'il mange et boit,
Et la moitié du temps s'il trimarde et s'il chôme,
Il n'asservit personne au culte de son moi.

Laissant couler ses jours avec philosophie,
Pour obtenir les biens que le grand nombre [envie
Il ne donnerait pas un poil de sa toison ;

Mais content de brûler ce que l'eunuque adore
Il croit bon quelquefois d'invectiver Pandore,
Et c'est plus qu'il n'en faut pour le mettre en prison !...

Eugène BIZEAU.

La réponse de Mauricius à Deniau-Morat, sur les Réformes, passera dans le prochain numéro.

MON ANARCHISME

par **MAURICIUS**

Rapport présenté au Congrès du 15 Août

5 cent. l'exempl. 2 fr. le cent franco

LES BAGNES

Ce que je sais

Il est un endroit dans le département du Cher où notre belle République s'est fait un point d'honneur de martyriser l'enfance.

Cet Eldorado n'est ni plus ni moins que la colonie pénitentiaire du Val-d'Yèvre. En ce sinistre coin de terre vous pouvez voir des enfants de dix ou douze ans retourner, au moyen d'une bêche, ces marais insalubres qui forment du reste toute la vallée de l'Yèvre, où sévit la fièvre paludéenne. Il est rigoureusement interdit de prononcer le moindre mot, soit pendant le travail, soit au réfectoire, sous peine de s'attirer les foudres du règlement.

Les punitions sont les suivantes : 1° peloton de chasse, c'est-à-dire tourner une journée entière sur une piste, pain sec toute la journée, un quart d'eau par repas qui peut vous être refusé, selon le bon plaisir du gardien.

2° Le cachot. Le local dans lequel on vous cloître est infect ; on y respire l'odeur de ses excréments que l'on vous autorise à vider une fois toutes les vingt-quatre heures.

3° Si par malheur, pour chasser l'ennui, vous vous hasardez à fredonner une chanson ou à frapper dans la cloison pour communiquer avec l'infortuné camarade qui occupe la geôle d'à-côté, on vous charge de fers.

Que penser de pareils procédés vis-à-vis de l'enfance?

Je me suis évadé de l'établissement, mais vaincu par la maladie, je me vis contraint de me rendre à la gendarmerie d'Arles, d'où l'on me reconduisit à ce bagne maudit. Comme réception le directeur, le sieur Briavoine, m'annonça trente et quinze, ce qui signifie trente jours de cachot et quinze jours de peloton.

Il ne faut encore pas que je me plaigne, car il s'en est trouvés de plus mal favorisés que moi, dont la punition pour le même fait allait chercher trois mois de tortures. Mais le plus odieux c'est que j'étais miné par la fièvre, et c'est juste si l'on a autorisé le médecin à venir me visiter.

Jeunes gens qui lisez ces lignes, réfléchissez sur ces atrocités.

A une date ultérieure, je me propose de rentrer dans les moindres détails.

CHOSSON.

ANARCHIE
doctrine de haine ou d'amour?

Quand j'entends les camarades tenir des propos haineux, quand ils parlent de tout tuer, de tout détruire, je me demande si vraiment c'est par ces moyens qu'ils comptent créer une société d'harmonie et d'amour ; serait-ce dans le sang que se préparent les sentiments élevés ; êtes-vous bien sûrs, mes amis, d'amener cette révolution sociale, que les pontifes vous font miroiter pour exciter vos sens de carnassiers ? et si cette révolution arrivait, si tels des fauves en furie vous vous précipitiez sur les inconscients qui ne vous ont pas compris, vous ne feriez que rééditer ce qu'ont fait et ce que font les autoritaires passés et présents.

Au nom de votre amour profond de la société, vous commettriez les meurtres les plus abominables ? Allons, camarades, est-ce ainsi que vous préparez l'entente des peuples, est-ce là tout votre idéal ?

C'est par la critique que l'on combat les institutions et non à coups de bombes ; et ce n'est pas par le revolver que l'on invite les inconscients à vivre mieux. Est-ce dire que nous devons être des réformistes ? Non. Anarchistes nous sommes, et lorsqu'on voudra nous imposer autorité, nous répondrons par la révolte individuelle, plus raisonnable que celle qui entraîne les masses flottantes des brutes plus ou moins convaincues.

Si nous ne voulons pas subir un encasernement de trois ans, si nous nous révoltons contre la tyrannie militaire, point ne sera besoin d'une révolution sanglante : un billet de chemin de fer suffira.

Croyez-moi, camarades, si vous cherchez le bonheur comme vous l'ont appris nos grands hommes plus ou moins « Grave », vous risquez de souffrir longtemps et vos descendants ne seront guère plus avancés que vous ; si au contraire vous savez conquérir le bonheur, sans tenir compte des lois ni de la morale ni des excommunications pontificales, vous aurez démontré par expérience que l'anarchie n'est pas une doctrine de haine, mais au contraire l'avènement de l'Amour.

Elie MINET.

PROCHAINEMENT
nous publierons un grand roman
sensationnel et inédit

Dans la manière de***

par CANDIDE

Qu'on se le hurle !

(2)

LETTRE
D'un anarchiste russe
AUX
anarchistes individualistes

(Suite)

Au moment de l'apparition de la violence dans les rapports entre les hommes, commence une courte époque dans la vie de l'humanité, une époque dont la fin est bien proche. Je ne peux pas dans un seul article examiner toutes les questions ayant rapport à la violence : le développement de la violence — les actes violents isolés deviennent un système — le développement des institutions de violence constante qui deviennent de plus en plus solides et dont l'ensemble avec les institutions d'hypocrisie forme l'Etat.

Je me bornerai à indiquer ceci : au commencement la majorité (les hommes violents) ayant asservi la minorité agissait de deux façons : 1° la supprimait et allait chercher une nouvelle proie ; 2° vivait avec les vaincus en les empêchant par des assassinats de devenir une force par le nombre (les spartiates et les ilotes). A mesure que les institutions de violence (celles qui existaient avant l'Etat d'abord, celles de l'Etat ensuite) se fortifiaient et se perfectionnaient, il devenait possible avec leur aide de tenir en obéissance de plus en plus grand nombre d'hommes.

Mais le nombre des oppresseurs n'a jamais été insignifiant. Il ne peut jamais être insignifiant. L'affirmation contraire est une erreur grossière des social-démocrates ignorants. Les classes des oppresseurs sont très nombreuses actuellement. Il est vrai que le peuple, c'est-à-dire la masse d'hommes qui travaillent et ne sont pas parasites, est plus nombreuse que les classes des oppresseurs, mais la différence du nombre entre ces deux groupes antagonistes n'est pas si grande que le pensent ceux qui ne veulent pas s'occuper du calcul (aux Etats Unis, par exemple, les prolétaires ne sont que 50,4 pour cent de la population).

La présence des institutions d'esclavage et le manque de force font deux. Un groupe moins nombreux, mais bien organisé, bien armé, possédant des institutions de violence, serait plus fort qu'un autre groupe plus nombreux mais privé de ses avantages.

Une tribu nègre quelconque a vaincu une autre tribu de la même race, plus cultivée, plus moralement et intellectuellement développée mais qui, pour une raison quelconque, n'est pas devenue guerrière. Les vainqueurs peuvent n'être que des esclaves de leur chef, et les vaincus peuvent n'admettre aucune aurorité. Mais les vainqueurs leur ont enlevé leurs armes et ils ne peuvent pas, tout en étant assoiffés de liberté, chasser leurs maîtres.

C'est un exemple simplifié. La violence qui empêche les peuples contemporains de s'affranchir est beaucoup plus forte.

Le dernier temps, à mesure que le travail devient de plus en plus productif, les classes des oppresseurs deviennent plus nombreuses, parce que le même nombre de travailleurs peut entretenir un nombre de plus en plus grand de parasites et de demi-parasites.

Ces oppresseurs sont forts par leur solidarité, par l'organisation ayant le caractère hiérarchique, par leur richesse, fruit de l'exploitation du peuple, par leurs instincts férocement esclavagistes, par la violence grossière dont ils se servent consciemment pour désorganiser les masses populaires.

Les oppresseurs ont élaboré à côté des institutions de violence des institutions très compliquées d'hypocrisie. Ces institutions enveloppent par leurs longues tentacules tout le monde, les oppresseurs et les opprimés, mais les premiers se trouvent moins sous leur influence que les derniers.

Par beaucoup de mensonges a passé l'humanité et tous ces mensonges se découvrent maintenant plus facilement que jamais. Un de ces mensonges (toujours basés sur la violence, et ne pouvant pas exister sans elle) qui duraient des milliers d'années, c'est l'affirmation que les oppresseurs jouaient toujours le rôle des organisateurs de la société, et que cette dernière ne pourrait pas se passer d'eux. Tous les oppresseurs, n'importe quels noms qu'ils portassent — les patriarches, les chefs des tribus, les prêtres, les princes, les membres du parlement, les propriétaires d'esclaves, les seigneurs féodaux, les entrepreneurs, les intellectuels, etc. — se donnaient le titre d'organisateurs de la communauté et affirmaient que leurs sujets ne pourraient pas exister sans eux ; ils affirment tous qu'ils sont plus intelligents, plus nobles, plus honnêtes que leurs sujets.

KOSSOF.

(A suivre.)

(Traduit par Sonia)

NOTRE CORRESPONDANCE

Puisqu'on parle de colonies...

Je ne puis laisser passer sans réponse l'article de G. Raès.

Je suis d'accord avec lui lorsqu'il dit que la réussite ou la déconfiture d'une colonie ne doit dépendre que de l'effort produit par les camarades colons à l'exclusion de toute ressource provenant du dehors. C'est ce qui a été toujours compris au « Nid ». Raès ne devrait pas l'ignorer, lui qui fait l'apologie d'une colonie en Amérique. Et s'il est vrai que nous pouvons élever des lapins, il n'est pas moins vrai que nous ne cultiverons des poires que pour la table.

Il a bien fallu à Butaud faire appel à la solidarité de tous pour pouvoir s'établir de suite le milieu libre de la Pie et frapper un coup capable d'attirer l'attention des anarchistes.

Maintenant, puisque l'exemple est bon au Paraguay, pourquoi ne pas le suivre ici ? Tous les anarchistes ne sont pas agriculteurs ; s'ensuit-il qu'ils doivent toujours accepter l'autorité de leurs patrons, de leurs contremaîtres ? Doivent-ils continuer à faire des rentes à leurs propriétaires et aux commerçants ? Où se trouve là-dedans le geste qui différencie les anarchistes des crétins qui composent la masse ? Je me demande quelle différence il y a entre la colonie dont Raès fait l'apologie et celle que nous voulons créer ? S'il y en a une, elle est en notre faveur, et je le prouve.

Nous voulons nous aussi libérer du patronat tous les camarades colons, qu'ils soient agriculteurs, terrassiers, mécaniciens ou charcutiers peu nous importe. Seulement, à cause des ressources, nous procéderons par étapes. La première c'est la possession collective du sol, de la propriété. Le travail en commun, soit ; l'habitation et la cuisine, chacun chez soi. Puis je connais pas mal d'anarchistes qui ont des enfants ; eh bien, dans notre colonie nous leur faisons donner l'instruction et l'éducation nécessaires pour en faire des cerveaux évolués et aptes à continuer et à amplifier notre œuvre. Cela ne vaut-il pas mieux que de rester dispersés, ne nous réunissant que pour faire des meetings ou des manifestations ?

L'expérience nous montre qu'il n'y a que la mise en pratique de nos théories qui puisse toucher la masse, tout en nous assurant une vie meilleure.

Reste à savoir si les anarchistes sont capables de faire cet effort pour se libérer.

Nous ne voulons pas restreindre nos besoins, nous voulons vivre mieux en travaillant moins ; cela est possible si les camarades le veulent sérieusement.

Il me reste à répondre deux mots à mon homonyme de Toulouse. Il dit : « Si le gouvernement venait à craindre que les colonies soient des foyers actifs de propagande, des milieux d'éducation qui donneraient un jour soit des déserteurs, soit des insubordonnés aux lois, il n'hésiterait pas à les dissoudre. »

Cela peut être vrai pour une colonie comme Saint-Maur, qui est locataire des lieux, mais l'argument ne tient plus au Nid, où nous sommes nous-mêmes propriétaires et du sol et des constructions.

Et vos groupements actuels sont-ils à l'abri de l'intrusion de l'Etat ? La pratique nous prouve le contraire.

En résumé, nous comptons, avec la création de colonies, faire plus de propagande que l'on n'en fait actuellement, tout en donnant aux camarades des avantages matériels et immédiats.

L. ROGER.

L'Anarchiste à la Foule

MONOLOGUE

par **Robert LANOFF**

*EN VENTE : chez l'Auteur, 15, rue Gérando (IX·), à l'*Idée Libre, *et à* l'anarchie, *au prix de* 0 fr. 15.

J. Nergal. — *Evolution des mondes.*	1 50	1 70
F. Le Dantec. — *L'égoïsme seule base de toute société....*	3 50	3 75
— *La science de la vie.....*	3 50	3 75
— *La lutte universelle.....*	3 50	3 75
— *Le déterminisme biologique et la personnalité consciente .....*	3 50	3 75
Le Dantec. — *Les influences ancestrales .....*	3 50	3 75
— *Le chaos et l'harmonie universelle .....*	2 50	2 75
Liard-Courtois. — *Souvenirs du bagne .....*	3 50	3 75
— *Après le bagne.....*	3 50	3 75
Ch. Albert. — *L'amour libre.....*	3 50	3 75
G. Bessède. — *L'initiation sexuelle.*	3 »	3 30
J. Marestan. — *L'éducation sexuelle.*	2 50	2 85
Frank Sutor. — *Génération consciente .....*	» 75	» 80
Dr Liptay. — *Préservation sexuelle.*	» 75	» 80
— *Bréviaire de la femme enceinte .....*	3 50	4 »
— *Prophylaxia sexualis* (Bréviaire des époux).....	3 50	3 90
— *Pour ou contre Malthus....*	1 25	1 40
— *La vie sexuelle des monstres.*	4 »	4 50
— *Bréviaire du fumeur.....*	1 50	1 70
— *Le Dieu-Sandwich.....*	» 75	» 85
G. Hardy. — *Moyens d'éviter la grossesse .....*	1 25	1 40
Miss Suzie. — *Préservation et éducation des sexes.....*	2 »	2 20
Dr Nystrom. — *La vie sexuelle et ses lois.....*	6 »	6 50
Dr Lafeuille. — *L'avortement.....*	4 »	4 80
G. Hardy. — *La loi de Malthus....*	» 75	» 85
Coupe du bassin de la femme (colorié)	» 15	» 20

Il est évident que nous pouvons procurer aux camarades tous les livres qu'ils désirent, indépendamment de ceux que nous annonçons — uniquement pour faciliter leur choix.

En nous réservant leurs commandes, ils contribueront au développement de notre travail.

Imp. spéciale de « l'anarchie ».

TRAVAIL EN CAMARADERIE

L'Imprimeur-Gérant : A. JEUNET

Trois Mots aux Amis

Nous prévenons les copains que toutes les communications, les trois mots et tout ce qui a rapport au journal, doit nous parvenir le LUNDI SOIR, dernier délai.

POUR FLESKY. — Report, 2 francs. Lepaslier, 2.00. — Trois copains de Marsillague, 1.50. — Groupe d'Epinal, 4.25. — Total, 9.75.

POUR LE JOURNAL. — Report, 272 francs. Talamona, 0.50 — Causeries de Lyon, 5.00. Autret, 1.00. — Yams, 2.00. — L. D., 4 fr. 50. Total, 285 francs.

Vincent — Reçu 10 francs. Merci.

Elie A. de Boulogne demande adresse de Delmire.

Grevalet. — "Mort aux voleurs" épuisé.

Louison. — Prochaine fois.

Pierre, Maillochon, Benoit Gonin, Nesengo, Joseph Unger, 606. Dazaar, Petit Pierre. — Lettres au journal.

Les camarades n'useront de la petite correspondance et de l'adresse du journal qu'en cas d'urgence, dans leur intérêt et dans le nôtre.

Camarades trouveront "anarchie" kiosques St-Guilhem, rue Magdelonne et faubourg de Lattes coin rue Pont-Juvénal et au rendez-vous des copains tous samedis soir à la Prolétarienne, 17 bis, rue Alfred Bruyas, Montpellier.

P. Paillette — François, Montpellier, t'enverra premier octobre.

Sœur ou compagne de Bernier (partie Amérique) a lettre la concernant au journal.

L. Girard donnera adresse à Paul Béziers.

La Pendule ou le relieur le Boucher donne rendez-vous pour lundi 9 heures soir.

Camarades troveront "anarchie,, chez Mme Deganève, 27, rue de la Coulouvrenière, Genève.

Copain ajusteur qui a demandé travail Bruxelles a lettre au journal.

Désire connaître copain sérieux ayant connaissances achat et vente dentelles. E. A., bureau restant, 96.

Copain typo et minerviste demande travail préférence Belgique (impossible France). G. Ozon, groupe Etudes sociales, 9, Manette street, London, W. C., Angleterre.

M.D. — Gros Alexis de Puteaux donnerait-il adresse, copain désirant lui écrire ?

Camarade cordonnier désirant s'établir trouvera bonne clientèle dans localité. Ecr. à Ludovic, Ledenon, Gard.

Gehel. — T'attendrai "anarchie,, dimanche 5 à 9 matin. G. R.

Petit bécamel se trouvera journal jeudi soir 7 à 8 h. Désire te voir. Marcel.

Désire connaître copain coiffeur établi préférence dans Midi. Ecrire au journal.

Zigomar, retour Paris, prie René Brochon passer urgence le voir journal. Affaire le concernant.

Acheterais occasion petite malle ou corbeille voyage. Jh. Chovin, au journal.

François. — Te verrai bientôt. A.

Marcel-le Valois. — Apporte bricoles. Raymond-la-Menuise.

Bicyclette roue libre, équipée anglaise, bonne occasion, à céder suite. Zigo, journal.

Camarade désire avoir adresse copain Emma Rocco, ayant communication importante à lui faire. Ecrire au journal.

Les camarades de Lyon sont prévenus que Prime habite maintenant 37, rue Vauban.

Notre ami Ftesky, qui va être libéré mois prochain compagnies discipline, serait aisé recevoir argent pour son retour. Envoyer fonds à l'„anarchie".

Camarades sont priés nous donner adresses correspondants en province.

Où l'on se voit, Où l'on discute

ÉCOLE D'ORATEURS. — Salle Leveau, 88, avenue Parmentier (métro Parmentier). Mardi 7, cours de français par le camarade C... Jeudi 2, « L'individu et la morale », (3) par Madeleine Pelletier.

FOYER ANARCHISTE DU XI· — Salle du 1·· à l'U. P. Samedi 4, « Néo-Malthusianisme et Anarchie », par Madeleine Pelletier.

JEUNESSE ANARCHISTE. — Réunion lundi 5, salle Chatelle, 1 bis, boulev. Magenta, à 8 h. 1/2 du soir. Les copains sont priés de venir à l'heure. Causerie par un camarade.

GROUPE ANARCHISTE DU XVI. — Se réunir tous les vendredis, 24, rue Wilhem.

LE MILIEU LIBRE. — 59 bis, quai de la Pie, à St-Maur. Le dimanche 4 Oct., rendez-vous habituel pour les travaux.

CAUSERIES POPULAIRES DE BOULOGNE-BILLANCOURT. — 125, Avenue de Strassbourg, le jeudi 9 octobre, à 9 h. du soir. Causerie par un camarade.

GROUPE DE LIBRE-DISCUSSION du XX. — Lundi 6 oct., causerie par Mauricius. Sujet traité : « L'autorité » (2). Chez Chevet, 30, rue Piat.

GROUPE DES MILLE COMMUNISTES.— Salle de la Maison Commune, 49, rue de Bretagne. — Réunion Vendredi 3 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, causerie sur « la vie communiste est-elle possible ? »

Groupe italien. — Réunion tous les mercredis, 25, rue Clignancourt. Mercredi 8 octobre, causerie par un camarade.

GROUPE ANARCHISTE ESPAGNOL. — 25, rue Clignancourt. Jeudi 2 octobre, à 8 h. 1/2 Causerie.

LE NID. — (Colonie d'action et d'éducation communistes en formation. — Tous les camarades s'intéressant au Nid sont invités à se réunir le dimanche 5 octobre à 3 heures du soir, salle de l'Ami Jean, 77, rue des Amandiers.

SOMAIN. — Réunion des copains de la région chez Vincent, près de la gare de Somain, le dimanche 5 octobre, à 18 heures précises. Le congrès et notre accent.

LYON. — (Groupes des Causeries Populaires). Vendredis 3, 10 et 17 octobre, causeries sur les conséquences sociales de la loi de Malthus, au local, 17, rue Marignan.

NARBONNE. — (Jeunesse Anarchiste). Les copains de la région du Sud sont priés de se mettre en rapport, en vue de l'organisation d'un congrès „ anarchiste " avec Camille, rue Hercule-Birat, 5.

JEUNESSE LIBRE DE TOULON. — Les copains sont avisés qu'une Ecole d'orateurs vient d'être créée. Des cours seront donnés le mardi et samedi de chaque semaine, à 9 h. du soir, 14, rue Nicolas-Laugier (1· étage).

TOULOUSE. — Groupe d'Education sociale. Tous les samedis causerie par un copain, café Morin, Bd de Strasbourg ; les copains trouveront l'*anarchie* aux Kiosques, avenue Lafayette et place du Capitole.

GROUPE D'ÉTUDES SOCIALES de Londres. — Manette Street, 9. Samedi 7, causerie par un copain.

La caserne est l'école du crime, de l'alcoolisme, de la fainéantise.

Ce n'est pas la place d'un homme libre.

L'alcoolisme, la prostitution et l'hypocrisie, voilà ce qu'apprend la vie à la caserne.

Ch. RICHET,
professeur à l'Université de Paris.

Une combinaison favorable m'a empêché de faire partie de cette belle armée française où je n'aurais, d'ailleurs, donné peut-être d'autre exemple que celui de la désertion.

Henri ROCHEFORT.

Quand la liberté apparaît, il n'y a plus de patrie.

CHATEAUBRIAND.

Si vous croyez ne pouvoir supporter les vexations, les insultes, les imbécilités, les punitions et toutes les turpitudes qui vous attendent à la caserne : DESERTEZ ! Cela vaut encore mieux que de servir d'amusement aux bourreaux alcooliques et fous furieux qui prendraient soin de vous dans les bagnes militaires.

Georges YVETOT.
(Manuel du soldat).

L'amour de la Patrie est une mystification.

Alphonse KARR.

Petite chair tant aimée, seras-tu un jour de la chair à canon ?